

Le soldat se confesse avec un admirable sang-froid, puis se levant soudain : " Mon aumônier, il faut donc mourir, s'écrie-t-il, je ne verrai plus ma mère... ; elle aurait été fière si j'étais mort au champ d'honneur, mais mourir fusillé... fusillé par mes camarades... Non, mon aumônier, c'est trop dur. Ah! par pitié pour ma mère, sauvez-moi!..."

En même temps, le sergent se précipite vers la fenêtre pour s'évader ; il avait oublié qu'ils étaient au deuxième étage et il retomba entre les bras de son soutien, repétant : " Sauvez-moi ! sauvez-moi!..."

" Mon ami, vous m'arrachez l'âme ; si je le pouvais je mettrais ma tête à la place de la vôtre ; mais, ce que je ne peux pas faire, la Sainte Vierge le peut. Dites-moi, sergent, aimez-vous la Sainte Vierge ?

— Ah ! Monsieur l'aumônier, si je l'aime !... je suis de son pays.

— Vous n'êtes pas de Nazareth, je pense !

— Non, mon aumônier, je suis des Pyrénées, de la contrée de Lourdes.

— Et la priez-vous, la Sainte Vierge ?...

— Je vous jure, mon aumônier, que je n'ai pas passé un seul jour de cette triste campagne sans réciter le *Souvenez-vous*.

— Comment, mon ami, vous êtes compatriote de la Sainte Vierge et vous la priez tous les jours ? Je suis sûr qu'elle peut, et j'espère qu'elle voudra vous sauver... A genoux, avec moi, récitons ensemble le *Souvenez-vous* ; le secours ne se fera peut-être pas attendre ! "

A peine avaient-ils achevé le dernier mot de cette prière infaillible, que des coups précipités retentissent à la porte. Le soldat a compris, le quart d'heure est expiré, et, s'affaissant sur lui-même, il dit en sanglotant : " Je vais mourir. Ma pauvre mère, je ne vous reverrai plus ! "

L'aumônier ouvre ; un inconnu, aux traits bouleversés, se présente :

" Monsieur l'aumônier, n'entendez-vous pas le bruit qui se fait sur la place de la Mairie ?

— Monsieur, j'entends très bien, mais permettez-moi de vous demander à qui j'ai l'honneur de parler ; car vous, Monsieur, à mes insignes, vous voyez qui je suis... .

— Je suis le chef du parquet de Gex. L'ordre et la paix sont troublés ; mon devoir est de rétablir l'ordre. La population entière demande la délivrance du sergent. Ces braves gens ne veulent point que le premier sang versé ici soit du sang français. Si cette exécution a lieu, vous aurez de nouvelles misères sur les bras et vous n'en avez pas besoin, Monsieur l'aumônier, aidez-moi à sauver la tête du sergent.